

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 4

Artikel: Le train de minuit cinq : qui trop bien veut faire !...
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

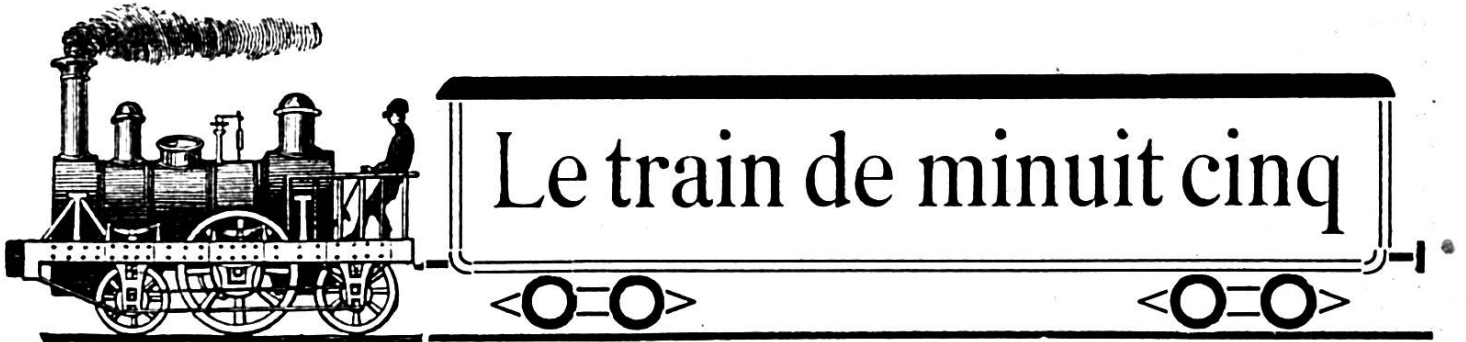
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Qui trop bien veut faire ! . . .

— Jules ! Tu connais l'histoire du voyageur passablement « blet » qui avait recommandé au contrôleur de le réveiller...

— Si je la connais ! rigole Jules. Pauvre ami ! tout le monde la connaît, elle est vieille comme les CFF. : le type monte dans le train à Lausanne, recommande au contrôleur de le réveiller à Fribourg, et ce n'est qu'à Berne que l'autre le secoue.

— Mais...

— Inutile d'insister, ne perds pas ta salive ; le secoué enguirlande le contrôleur. Ce dernier reste impassible, puis, remonté dans le train qui démarre vers Olten, il avoue philosophiquement au collègue qui le plaint : « Il peut rouspéter, celui-là, il ne m'en dira jamais autant que celui que j'ai descendu de force à Fribourg. »

— Mais...

— Inutile de la ressasser, que je te dis, inutile !

— Tonnerre ! Tu es pire que la charmante dame qui écrivait dans le dernier numéro du *Conteur* que les bonnes blagues ne sont inédites que pour ceux qui les racontent et qui, en plus, ont la naïveté de s'en prétendre témoins oculaires ! La mienne s'est passée dans le train de minuit cinq. Le voyageur, passablement « rond », avait demandé qu'on le réveille à Rivaz. J'allais te le dire quand tu m'as coupé la chique...

— Et le conducteur l'oublie jusqu'à Villeneuve ?

— Pas du tout !

— Mettons jusqu'à Montreux, en ayant descendu un autre à Rivaz !

— Ce que tu peux être chenille, c'est incroyable !

— Alors quoi ?

— Le contrôleur le descend à Rivaz !!

— Tu peux dire que tu m'as eu...

— Tu mérites que je te laisse sur cette impression. Tu ne l'as pas volé, avec ta manie de croire tout savoir.

— Un type demande qu'on le réveille à Rivaz, la consigne est scrupuleusement exécutée, on le débarque dans son patelin ! Ce n'est pas une histoire drôle, c'est de la réclame pour la « grundlichkeit » des CFF.

— Ça va, je ne dis plus rien, en voilà une bonne dont tu ignoreras toujours la fin !

— Louis !!

— Quoi ?

— Vas-y... Je te jure de ne plus piper mot.

— C'est bien parce que c'est toi !... Donc on descend de force le type à Rivaz. Je dis bien « on » : comme il se rebiffait, j'ai donné un coup de main au dévoué contrôleur. Notre obligé devait avoir la langue un brin chargée, il crachottait des injures une fois sur le quai. C'est bizarre combien le 1947 peut faire bafouiller un homme !

J'ai toutes les peines du monde à empêcher mon gaillard de remonter dans le

train qui s'ébranlait. Je lui demande où il logeait. Tu penses que je n'allais pas m'esquiver et laisser un consommateur de nos vins dans l'embarras, c'est une chose qui ne se fait pas chez nous ! Encore moins en ces temps de mévente.

Voilà qu'il prend subitement une chique pleureuse, me tombe dans les bras et me confie : « Ma bourgeoise qui m'attend à la gare de Vevey, quelle sale histoire ! »

Tonnerre ! que je lui fais, j'ai pourtant entendu quand vous disiez au contrôleur de vous réveiller à Rivaz ! « Me réveiller, qu'il sanglotte, mais pas me porter dehors ! »

Expliquez-vous, que je lui dis, c'est aussi difficile à comprendre qu'un compte rendu d'une séance de l'ONU. « Asseyons-nous un instant, qu'il supplie, ça va mieux par la bouche, c'est maintenant dans les jambes que tous ces demis commencent à descendre ! »

Nous voilà assis. Mon gaillard en perdant ses jambes, venait de retrouver sa langue, il continue : « J'ai été toute l'après-midi par Lausanne pour des affaires qui ont bien tourné, alors j'ai fait une tournée de pintes, j'ai un peu trop chargé. Dans des pintes, pas dans des bars, je m'en tiens mordicus aux vins du pays ! »

Le type commençait à me devenir si sympathique que j'en oubliais mes rhumatismes et l'heure qu'il était. Il continue : « Comme ma femme devait venir m'attendre sur le quai de la gare de Vevey et que

j'ai le réveil assez morose, surtout après avoir trop « picolé », j'étais un peu en souci ! C'est pourquoi, en sentant, après Pully, que je me « caillais », j'ai prié le contrôleur de me réveiller à Rivaz. Je me suis dit qu'ainsi j'aurais le temps entre Rivaz et Vevey, surtout avec en plus l'arrêt de St-Saph, de reprendre mes esprits, de m'étirer, de me préparer, dans la joie de mon cœur, à recevoir l'inévitable sermon d'une bourgeoise pas toujours comode. Et voilà que ce maudit CFF me dépose ici de force ! »

« Vous auriez dû expliquer ça au contrôleur ! », que je lui dis.

« Plus vite dit que fait, qu'il bougonne. Quand un bon paquet de demis vous a anesthésié la bouche et qu'on ne sent plus très bien si sa langue est à la bonne place... »

« Et les jambes, reviennent-elles ?, que je lui fais avec compassion.

« Ça va ! qu'il me répond courageusement. Mais c'est dans une paire d'heures, quand j'arriverai Entre-deux-Villes et que je mettrai le plus doucement possible ma clef dans la serrure du troisième que ça risque de moins bien aller... »

— Avait-il au moins un parapluie ? demande le Louis qui doit descendre à Epesses.

— Penses-tu ! Il faisait une nuit splendide. Une nuit à échanger des serments d'amour... même avec sa bourgeoise !

Jean du Cep.

CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
Angle Bel-Air - Mauborget - Téléphone 3 53 47



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

Ed. S. ESTOPPEY

Rue de Bourg 10, LAUSANNE
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE